

**Zeitschrift:** Revue suisse de photographie  
**Herausgeber:** Société des photographes suisses  
**Band:** 2 (1890)  
**Heft:** 5

**Rubrik:** Nos illustrations

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 16.04.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

**Nos illustrations.**

*Miniatures irlandaises.*

PL. I.

En présentant au lecteur de cette Revue la reproduction d'une miniature irlandaise conservée au couvent de Saint-Gall, nous lui devons quelques explications. A côté de la vénitienne de M. de Pury, des châteaux suisses, paysages portugais, bébés florissants, cette image barbare paraît vraiment déplacée. Elle a pour excuse son grand âge et l'intérêt historique qu'elle présente.

Dans les différentes familles de manuscrits enluminés que l'érudition moderne a cherché à distinguer, ceux de l'Irlande occupent une place absolument à part. Soit dans l'empire d'Occident, soit dans celui d'Orient, les influences de l'antiquité classique se firent toujours plus ou moins sentir. L'art romain eut pour frère cadet l'art byzantin. Puis les deux frères s'associèrent, et, comme de juste, une querelle s'éleva, la querelle du byzantinisme encore pendante aujourd'hui. A son tour, l'art carolingien se rattachant à ce passé, en continua le développement normal.

L'Irlande est demeurée étrangère à tout ce travail. La race celtique qui y habite n'a pas connu le joug romain ; un art local s'y est développé profondément original et naturellement adapté au milieu physique et moral. Il est en germe dans les grossières sculptures qu'on lit à la clarté des flambeaux dans les tombes des rois de Tara, il a son éclosion dans le précieux évangélaire du VII<sup>e</sup> siècle (Book of Kells) conservé au Trinity College, à Dublin. Cette originalité triomphant jusque dans les monuments chrétiens irlandais, s'explique aisément. L'Irlande a appris à connaître le chris-

tianisme sans y associer la notion de l'empire, ni même celle de Rome comme centre du monde. Patrick et Columban l'ancien, ses apôtres et Pères en la foi, ont guidé cette jeune Eglise dans des sentiers exclusivement nationaux ; celle-ci est devenue si individuelle que ses moines devançant les missionnaires romains, parcourant la Gaule et l'Alemannie, christianisant les barbares, passaient même les Alpes et allaient jusque dans les Apennins fonder le monastère de Bobio.

Un génie national si accentué devait laisser son empreinte dans le domaine de l'art. Les crosses abbatiales, les capsules de fer où les moines enfermaient l'Évangile, les croix tombales si pittoresquement dressées au milieu des cimetières, les miniatures des manuscrits, trésors de Clanmacnois ou de Bangor, sont là pour le prouver. Les dragons et les monstres tordus, contournés en mille sens, qui ornent ces vieux monuments, l'artiste les a vus dans une soirée d'automne au milieu de la tempête déchaînée sur l'océan, ou bien sur les bords du Shanon au milieu de cette végétation qui s'agite au fond d'une eau muette et mystérieuse. Étrange pays qui semble voué à des créatures invisibles, et où l'homme ne peut commander. Il domine sur les bords de l'Adriatique. Sur les bords de l'Atlantique dans ces pays du Nord, le maître c'est l'Océan, et l'homme qui lutte pour tenir bon est bien éloigné de la première place.

Ceci nous explique les caractères de l'art irlandais : l'homme y est fort maltraité. Il apparaît sous les traits les plus grossiers dans des silhouettes qui n'ont rien de flatteur. Notre illustration en fait foi. En revanche le reste de la nature est mieux observé. On pensera peut-être que le bœuf de notre miniature (car c'est un bœuf ailé, symbole de Luc qui figure au haut de cette miniature) contredit cette thèse. Mais il faut observer que c'est ici une figure conventionnelle,

symbole précisément d'un homme, et en tout cas par exception, d'importation étrangère. Mais il suffit de feuilleter le *Book of Kells* pour être confondu du naturalisme empreint dans certaines images d'animaux. Les grands lévriers d'Irlande, les crevettes groupées de manière à former quelque initiale, les poissons et jusqu'aux lapins qu'on y rencontre sont évidemment des imitations directes de la nature. D'ailleurs où l'art irlandais atteint la perfection c'est dans les entrelacs et les ornements linéaires. Vraiment il faut la loupe pour admirer la perfection de ces étranges dessins. Ils sont parfaits, précisément parce que dans ces ornements peu importe si l'on ignore la perspective et le modelé, et la perspective comme le modelé n'existaient pas pour le moine irlandais : il avait le génie trop concret.

C'est tout au plus s'il existe encore douze manuscrits à miniatures irlandais. La bibliothèque de l'ancien couvent de Saint-Gall en possède deux (cod. 51. 60) et les fragments d'un troisième (cod. 1395). Ils datent probablement de la fin du VIII<sup>e</sup> siècle. Leur présence si loin de la terre irlandaise s'explique par le fait que le fondateur de ce couvent, Gallus, était l'un de ces missionnaires irlandais dont il a été question tout à l'heure. Ce sont les miniatures les plus anciennes que possède la Suisse. Elles ont exercé une certaine influence sur l'école de peinture qui a longtemps fleuri au milieu des moines de Saint-Gall. Sans doute le génie irlandais fut vite étouffé par le milieu nouveau où il s'était trouvé transplanté : Il laissa néanmoins sa marque profonde et le frère préposé à la garde des vieux livres manuscrits mit toujours à la place d'honneur parmi ses autres trésors les « *Libri scottice scripti* ».

É. MAURY, pasteur.

Nous remercions M. le pasteur Maury de l'intéressante notice qu'il a consacrée à la miniature irlandaise du couvent de Saint-Gall. Nous le remercions également d'avoir bien voulu en offrir l'illustration à ce journal. Cette miniature, jusqu'à ce jour inédite, a une valeur considérable pour l'archéologie et l'art suisse. Il serait à désirer que nos jeunes amateurs s'inspirassent de l'exemple qui leur est ici donné, au lieu de prodiguer leurs plaques souvent sans discernement, qu'ils prennent à tâche de faire de bonnes reproductions photographiques des curiosités artistiques ou historiques de la localité qu'ils habitent. Ils ne se doutent probablement pas de la valeur qu'auraient de semblables collections.

*Le bois d'Ornex* (Département de l'Ain).

PL. II.

Il est 5 heures et demie du soir. Le soleil va bientôt se coucher, car nous sommes aux premiers jours de mars. Notre chasseur, après une fatigante journée, s'est enfin décidé à sortir des taillis où, depuis le matin, il cherchait une introuvable bécasse ; il a désarmé son fusil, qu'il a mis en bandouillère, signe d'abdication, et, à grandes enjambées, suivi de son chien, il regagne le logis où il trouvera de quoi lui faire oublier les déceptions de la journée. Rien de plus vrai et de plus poétique que ce petit tableau en quelque sorte composé par M. F. Lacombe, qui est non seulement un photographe de talent, mais aussi un artiste de beaucoup de goût.

*Date* : février 1887. — *Lumière* : soleil couchant. — *Objectif* : simple assez fortement diaphragmé. — *Pose* : ouverture de l'objectif à la main, aussi vite que possible. — *Plaque* : Engel-Feitknecht. — *Révéléateur* : oxalate ferreux.

---